Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 9

Artikel: L'observatoire du sommet du Mont-Blanc
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-526498

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'observatoire du sommet du Mont-Blanc.

M. Janssen, membre de l'Institut, directeur de l'observatoire de Meudon et président de la Société française de photographie, appuyé par quelques membres de l'Académie, a formé le projet de construire au sommet du Mont-Blanc un observatoire météorologique. M. l'ingénieur Imfeld, de Zurich, a été chargé d'aller sur les lieux faire des études pour reconnaître si la nature du sol et l'épaisseur de la croûte de neige permettent d'établir les fondations de la construction projetée. M. Imfeld, membre de la Société photographique de Zurich, est un amateur photographe distingué, et nous ne doutons pas qu'il ne mette son temps à profit, si toutefois il en a le loisir, pour rapporter une belle collection de clichés. En attendant, l'expédition a débuté d'une façon déplorable. Assaillie, presque dès le début, par une bourrasque indescriptible, elle a dû se réfugier pendant plusieurs jours dans la cabane construite il y a peu de temps par M. l'ingénieur Vallot et située non loin du sommet à 4400 mètres d'altitude. C'est de là que M. Imfeld a écrit plusieurs lettres à la *Nouvelle Gazette de Zurich*.

D'après l'ingénieur zuricois, la calotte de neige recouvrant la cîme du Mont-Blanc n'aurait point une grande épaisseur. C'est là une question capitale pour la construction de l'observatoire, car M. l'ingénieur Eiffel tient cette construction pour impossible, si la croûte de neige du sommet dépasse 12 mètres.

Voici, à cet égard, l'opinion d'un illustre savant, Horace-Bénédict de Saussure, qui, en 1787, fit un des premiers l'ascension du Mont-Blanc, sur le sommet duquel il entreprit des expériences de physique qui sont restées classiques :

« On a souvent témoigné la curiosité de savoir quelle est l'épaisseur de la calotte de neige qui recouvre la cîme du Mont-Blanc. Mais il n'y a aucun moyen de s'en assurer ; il faudrait pour cela que cette calotte fût coupée à pic dans quelqu'une de ses parties ; mais c'est ce qui n'est point ; elle descend de tous les côtés par des pentes plus ou moins prolongées, et qui ne montrent distinctement nulle part l'épaisseur de la neige. Sur le dôme du Goûté, la calotte est coupée net du côté de l'Est, et cette coupure est bordée par les masses rectangulaires de neige et de glace, dont j'ai parlé sous le nom de sérac ; ces masses glissées ou roulées depuis le haut de cette coupure jusqu'au bas du plateau que nous traversâmes, ne présentaient qu'une épaisseur de 12 pieds, mais, sans doute, leur partie supérieure rare et incohérente s'en était détachée en chemin.

Comme du Prieuré, on voit ces mêmes séracs dans leur position originaire, sur le bord de l'escarpement du dôme du Goûté, je fus curieux de les mesurer avec une lunette armée d'un micromètre. Je leur trouvai de là une épaisseur de 6 minutes. Or, à la distance de 4747 toises, à laquelle j'évaluai celle de ces parallélipèdes rectangles, 6 minutes donnent 6,3 toises, environ 50 pieds.

Je cherchai ensuite quelqu'autre place voisine de la cîme où l'on pût voir une tranche de neige coupée à pic au-dessus d'un rocher, où l'on ne pût point soupçonner d'avalanche, et dont les neiges pussent être considérées comme le produit de l'accumulation simple de celles qui tombent directement du ciel. Je trouvai au-dessous de l'épaule droite du Mont-Blanc une coupure de ce genre, dont l'épaisseur apparente était de 22 minutes 15 secondes, laquelle à la distance de 4476 toises, à laquelle j'évaluai cette coupure, valait à peu près 31 toises ou 186 pieds. Or, comme il tombe plutôt plus de neige au-dessous de la cîme que sur la cîme

même, je croirai passer plutôt la limite du vrai que rester au-dessous, en affirmant que l'épaisseur des neiges permanentes sur la cîme du Mont-Blanc ne s'élève pas au-dessus de 200 pieds, et que c'est le maximum auquel la réduisent la fonte, soit du fond, soit de la surface, l'évaporation et les vents. Il ne faut donc point croire, comme l'ont supposé quelques personnes, que cette épaisseur augmente continuellement. Ici, comme en tant d'autres occurences, les causes d'accroissement trouvent des limites, où les causes de destruction les atteignent, et où la Nature s'est fixée à elle-même des bornes qu'elle ne dépasse jamais. Voyez les preuves de la même vérité, relativement aux glaciers. »

(*Relation abrégée d'un voyage à la cîme du Mont-Blanc, en août 1787,* par H.-B. de Saussure. Genève, in-12, 1807, p. 444.) Cette relation fait suite dans le même volume à la *Description de Genève, ancienne et moderne*, par H. Mallet, ingénieur-géographe.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des péripéties de l'intéressante entreprise de M. Janssen. Si l'observatoire était construit, nous ne doutons pas, ou tout au moins, nous aimons à espérer que l'éminent académicien n'oubliera pas d'y loger un laboratoire de photographie. La météorologie ne saurait plus se passer de cette science.

Sur la mesure du temps d'exposition.

Dans un article inséré dans le *Jahrbuch de Éder* pour 1891, le Dr Miethe explique que beaucoup de photographes sont dans l'idée que les temps d'exposition ne sont pas inversément proportionnels au carré du diamètre des diaphragmes, mais qu'ils doivent être dans une proportion différente.